

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

10ème Année

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 DÉCEMBRE 1861.

N 1

LA PLUME D'UN BEL

ESPRIT.

Un livre parut, et la France
Le trouva bon. L'était-il ? je ne sais.
Il est souvent un intervalle immense
Entre la gloire et le succès.
La plume de l'auteur (à peine on va m'en croire)
Croyait avoir sa place au temple de mémoire.
Sur le bureau placé un beau matin,
Elle en parlait au fauteuil son voisin,
Et de ses longs travaux lui racontait l'histoire.
Mon cher, il faut le confesser ;
Ah ! qu'on a de peine à percer,
Disait-elle, le jour et la nuit sans relâche,
Sur le papier j'ai labouré ;
Vingt fois écrit, et vingt fois raturé...
Grâce au ciel, j'ai rempli ma tâche.
Mais quand la gloire, ami, suit nos travaux
Nous l'avons bien payée. Il survient à ces mots
Un étranger. Soudain la belle
Croit secueillir un compliment flatteur ;
Mais on ne parle qu'à l'auteur,
Puis on s'en va. L'impertinent, dit-elle !
Mon maître a Pécens, et moi rien !
Autre visite, encor même entretien.
“ Oh siècle ingrat ! ajouta l'étourdie ! ”
Un autre a les honneurs qui n'étaient dus qu'à moi !
Pauvres talents, comme on vous humilie,
Bavarde éternelle, tais-toi !
Dit gravement le fauteuil qu'elle ennuie,
Tu ne fais qu'obéir toujours ave glément ;
A la stupidité ne joins pas l'insolence.
Vit-on jamais peser dans la même balance
Et l'ouvrier et l'instrument ?
A ce propos j'ai souverainement
Du discours d'un certain badaud,
Tout aussi sot ;
En deux mots je vais vous le rendre.
Tout un auditoire étonné
Vantait un beau sermon que l'on venait d'entendre.
“ Messieurs, dit le belaud, c'est moi qui l'ai sonné. ”

VISITE DE LEURS EXCELLENCES AU SEMINAIRE DE QUEBEC.

Le 26 Novembre, son Excellence le Gouverneur général a bien voulu honorer de sa présence le Petit-Séminaire de Québec et l'Université-Laval. Il est arrivé au Séminaire à une heure de l'après midi. Après être passé par le parloir, il entra dans la grande salle avec Lady Monk, son fils, un aide de-camp et deux de ses demoiselles accompagnées de leurs gouvernantes.
Monseigneur l'Administrateur s'y était rendu avec plusieurs prêtres de la maison et de la ville. Les élèves internes et ex-

ternes s'y étaient aussi réunis pour jour de la vue du Représentant de notre Gracieuse Souveraine. Son Excellence et Lady Monk prirent place sur un trône surmonté d'un riche dais en damas orné d'une frange d'or. Ses demoiselles et leurs gouvernantes se mirent à leur gauche, son fils et l'aide-de-camp à leur droite.

Mr. Joseph Lajeunesse, élève de seconde, et Mr. Giroux, élève de troisième présentèrent les deux adresses suivantes à leurs Excellences; le premier au gouverneur et la seconde à sa noble dame

Qu'il plaise à votre excellence,

Les Elèves du Petit-Séminaire de Québec demandent à votre Excellence la permission de mettre à ses pieds l'hommage de leur respect le plus profond. Ils sont infiniment sensibles à l'honneur que leur fait aujourd'hui le représentant de leur auguste Souveraine et s'estiment mille fois heureux de pouvoir protester de leur dévouement sincère à sa personne et à la personne de la reine qui porte, avec tant d'éclat, la couronne d'un des plus grands empires du monde.

En se trouvant au milieu de nous peut-être votre Excellence se rappelle-t-elle avec bonheur, les heureux jours où elle recevait de nombreux et honorables lauriers à Trinity College et où elle laissait entrevoir par ses brillants succès ce qu'elle serait plus tard pour le bien et l'honneur de son pays.

C'est pour nous à la fois un plaisir et une gloire de voir que celui qui préside maintenant aux destinées du Canada, a partagé autrefois nos travaux et nos labeurs, et qu'il a su remporter des victoires qui nous coûtent de si rudes combats.

Votre Excellence n'a certainement pas oublié l'élan que donne aux études l'encouragement quand il part de haut, et nous le prions de croire que sa visite au Petit-Séminaire imprimera une nouvelle ardeur aux élèves de cette institution. Elle leur redira que l'acquisition des connaissances littéraires et scientifiques est nécessaire à tous ceux qui veulent servir leur patrie et qui prétendent oc-

cuper honorablement le poste, quel qu'il soit, qu'elle doit leur confier.

A Son Excellence
La Vicomtesse Monk.

Qu'il plaise à Votre Excellence, “ C'est avec une joie bien vive que nous recevons aujourd'hui la gracieuse visite dont vous daignez nous honorer.

“ Cette marque de haute considération, si honorable pour nous, mérite sans doute notre plus profonde reconnaissance. Non contente d'avoir sacrifié, pour suivre votre illustre époux dans l'accomplissement de ses nouveaux devoirs, les jouissances que vous offraient la terre natale et les magnifiques domaines de votre noble famille, à peine êtes-vous arrivée dans ce pays que vous vous empressez de vous associer aux actes de bienveillance qui signalent déjà sa présence parmi nous. Nous nous hâterons, Madame, de faire part à nos mères bien-aimées de l'honneur que nous recevons aujourd'hui, et nous les prions de joindre leurs vœux aux nôtres pour que le ciel bénisse votre séjour en Canada, et vous accorde tous les agréments qui sont compatibles avec les rigueurs de notre climat et l'éloignement de la patrie.

Son Excellence a répondu à ces deux adresses :

Messieurs,

L'adresse que je viens de recevoir m'a fait beaucoup de plaisir. Les sentiments que vous me témoignez, pour votre illustre souveraine, sont pour moi une preuve que vous commencez déjà à apprécier, à son juste prix, le privilège dont vous jouissez d'être sujets d'une Reine si aimée et si vénérée qu'est la nôtre, et l'être citoyens de la grande nation qu'elle gouverne avec tant de sagesse et de dignité.

Vous me rappelez d'une manière trop flatteuse mon cours d'étude à l'Université de Dublin. Souvenez-vous, mes enfants, que pour prospérer dans la vie il faut vous mettre en œuvre maintenant que vous êtes jeunes. Ne vous rebutez pas; travaillez avec cœur, et, quoiqu'on ne puisse pas toujours réussir, car tous les concurrents ne peuvent pas remporter la victoire, tâchez au moins de vous en mon-

trer dignes par votre persévérance et votre diligence.

Lady Monk me prie de vous remercier de sa part; elle voudrait ajouter à ce que je viens de dire, que tout en étudiant, il ne faut pas oublier que vous êtes fils et frères, et qu'elle espère que vous joindrez aux vertus mâles de courage, de fermeté et d'amour pour la patrie, les qualités non moins essentielles de douceur, de bonté et de piété filiale.

Après avoir salué l'assemblée, le Gouverneur et sa suite allèrent visiter la salle des petits, la salle d'étude, la congrégation, et entrèrent dans notre chapelle, où ils admirèrent, pendant une dizaine de minutes, la riche collection de tableaux qui s'y trouve.

Leurs Excellences se rendirent ensuite à l'Université, où ils furent reçus à la porte par MM. les professeurs en costume, qui les conduisirent dans un salon où étaient réunis un certain nombre d'honorables ministres et juges avec leurs dames et celles de messieurs les professeurs. De là, suivis de cette brillante compagnie, leurs Excellences montèrent à la grande salle, où se trouvaient plusieurs prêtres, les ecclésiastiques du grand Séminaire et les élèves de l'Université et du Petit Séminaire.

M. le Recteur, au nom des membres de l'Université, présenta à Son Excellence une adresse à laquelle il répondit en peu de mots; puis elle se retira pour aller voir la bibliothèque et les musées.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 31 Décembre 1861.

Il y a quelques jours, un bruit soudain est venu frapper nos oreilles: de tous côtés, nous entendions ces mots, guerre, guerre. A ce cri d'alarme, vous comprenez la surprise de nos confrères paisiblement et péniblement occupés des combats d'Achille, d'Enée et des autres héros antiques.

En effet, il ne s'agissait plus de combats de l'antiquité, mais d'une lutte actuelle qui allait s'engager avec nos voisins des Etats ci-devant Unis.

Nous n'en doutons pas, nos lecteurs ont déjà été instruits de ces rumeurs. La guerre était imminente. paraissait-il. Les levées les approvisionnements de toute espèce confirmaient ces craintes. Déjà, malgré cette surprise, plus d'un de nos confrères sentaient se ranimer dans leurs cœurs l'ardeur belliqueuse de leurs ancêtres et brulaient de se mesurer avec les enfants de ceux qui luttaient tant de fois avec leurs pères.

Mais une nouvelle vient de rétablir le calme dans les esprits. L'injure faite au pavillon Anglais a reçu la réparation qui lui était due; les deux prisonniers, cause

de si vives alarmes, viennent d'être mis en liberté.

Toutefois des craintes sur notre tranquillité future semblent bien permises. Avec des voisins si turbulents, nous comprenons la nécessité de nous tenir sur nos gardes. Aussi nos confrères n'ont pas hésité à réveiller l'Abaille de son engourdissement. Ils veulent qu'elle soit pour eux une sentinelle vigilante et qui les tienne sur le *qui vive*. Le double avantage d'exciter leur aide et de rappeler des impressions bien douces à ceux dont les occupations du jeune âge ont été communes avec les nôtres, leur a fait surmonter tout obstacle.

MANDEMENT DE MONSEIGNEUR.

Son Excellence le Gouverneur Général, dans la prévision d'une guerre avec les Etats du Nord de l'Amérique, vient d'ordonner de mettre sur pied une partie de la milice sédentaire de la Province. A cette fin, une compagnie de volontaires doit être formée dans chaque bataillon, pour être employée, en cas de besoin, au service actif. Nous avons la confiance. Nos Très - Chers Frères, que partout l'on s'empressera de répondre à l'appel du Représentant de notre gracieuse Souveraine. Il s'agit, en effet, de se mettre en état de défendre et de protéger notre pays et nos institutions; c'est-à-dire tout ce que nous avons de plus sacré et de plus cher au monde, après notre sainte religion; et quand de si graves intérêts sont en danger, on ne doit pas reculer devant aucun sacrifice.

Tous nos jeunes gens doivent donc avoir à cœur, en ce moment, de servir une si noble cause; ils seront fiers de marcher sur les traces de nos pères qui, dans deux circonstances mémorables, se couvrirent de gloire, en repoussant les armées envoyées par l'Union Américaine, pour faire la conquête du pays. Ils seront glorieux d'imiter le bel exemple de cette multitude de leurs jeunes compatriotes des cités et de quelques campagnes, qui déjà sont enrôlés dans nos compagnies militaires, pour se dévouer au service de la patrie.

Quand même le danger que nous appréhendons, dans les circonstances actuelles, viendrait à se dissiper, nous ne pouvons toutefois nous dissimuler que de nouvelles difficultés peuvent surgir, à la première occasion, et nous obliger à prendre les armes. Il serait donc d'un immense avantage pour nos miliciens d'être exercés d'avance au métier de la guerre, afin d'être prêts à faire face à l'ennemi, s'il venait nous attaquer. Le moyen le plus efficace que nous puissions employer pour le décider à demeurer en paix avec

nous, c'est de lui montrer que nous sommes bien préparés à le recevoir.

Nous invitons donc tous ceux qui sont en mesure d'exercer quelque influence, dans leur localité, à ne pas manquer d'en faire usage, pour aider à la formation de la compagnie de volontaires que chaque bataillon de milice doit recruter dans son sein. Ils n'auront pas de peine à faire comprendre à notre peuple loyal, qu'il est glorieux de combattre pour sa patrie, et que la religion, aussi bien que l'honneur, lui en fait un strict devoir. Cette voix de la religion et de l'honneur, nos fidèles diocésains ont prouvé plus d'une fois qu'ils la connaissent. Aussi ayons nous l'assurance, N. T. C. F., que l'on s'empressera partout d'y répondre avec une louable émulation, et que l'on organisera dans chaque paroisse les corps de braves qui doivent prendre part à la défense du pays, si le recours aux armes devenait nécessaire.

Cependant comme tous nos efforts seraient inutiles, sans le secours de celui qui tient en ses mains nos destinées, nous nous ferons un devoir, N. T. C. F., de lui adresser nos plus ferventes supplications, pour obtenir, avant tout, qu'il lui plaise d'éloigner de nous le terrible fléau de la guerre, mais que, si c'est sa volonté que nous en subissions les horreurs, il daigne remplir nos dignes guerriers de force et de courage, et leur accorder la victoire.

A ces causes le saint nom de Dieu invoqué, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1°. Tous les dimanches et fêtes, à la suite de la récitation des litanies de la Sainte Vierge, pour N. S. P. le Pape, l'on ajoutera, jusqu'à nouvel ordre, celle d'un *Pater* et d'un *Ave*, pour la conservation de la paix, ou pour l'heureux succès de nos armes, si la guerre a lieu.

3°. Chaque prêtre ajoutera à la messe quotidienne, à la suite de l'oraison *Pro Papa*, l'oraison de la messe *pro Pace*.

Sera notre présente Lettre Pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales, le premier dimanche ou jour de fête, après sa réception.

Donné à l'Archevêché de Québec sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre Secrétaire, le vingt six décembre mil huit cent soixante-an.

C. F., EVEQUE DE TLOA,

Administrateur.

Par Monseigneur,

EDMOND LANGEVIN, Ptre.,

Secrétaire.

LA MORT DU PRINCE ALBERT.

Les dernières dépêches arrivées d'Europe nous apprenent la mort du prince Albert époux de la reine Victoria qui a expiré, le

14 de ce mois à 11 heures du soir, de la fièvre typhoïde.

Albert Franz, Auguste, Karl, Emmanuel, duc de Saxe-Cobourg-Gotha était né le 26 août 1819. Il termina ses études à Bonn, en Allemagne, visita l'Angleterre en 1838 et épousa la reine Victoria en 1841.

Le prince Albert était l'héritier présomptif et le frère du duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha.

L'élection du Supérieur Général des Oblats M. I. a eu lieu, à Paris, le 8 Décembre dernier. Le suffrage unanime du conseil, composé de vingt membres de la société, a élevé à cette charge importante le Rvd. P. Fabre, ancien procureur général de l'ordre, supérieur du grand séminaire de Marseille et assistant supérieur de Mgr. Mazenode, pendant deux ans.

NOUVELLES LOCALES.

On a dû remarquer que notre paroisse a pris un air inaccoutumé: ce n'est pas une nouvelle tout-à-fait récente. Ceux de nos lecteurs qui sont encore à souhaiter son embellissement, sauront donc maintenant que son apparence antique a disparu sous les couleurs brillantes de la peinture, et qu'on y peut causer à l'aise sur des sièges aussi beaux que solides.

Monsieur Stremier, Docteur en Théologie, est arrivé d'Europe en Canada dans le mois d'Août dernier. Ce Monsieur a quitté la France pour venir enseigner la Théologie au Grand-Séminaire. Nous regrettons d'apprendre à nos lecteurs d'une maladie l'oblige depuis quelque temps à interrompre l'exercice de ses fonctions.

Monsieur Brunet, Professeur de Botanique à l'Université-Laval, est parti depuis le mois de Novembre dernier pour l'Europe. Le but de son voyage est de perfectionner ses études et ses recherches dans l'intéressante partie de la science qu'il professe. *Quid non mortalia pectora cogit sacra fames scientiæ!*

Nous apprenons que ce Monsieur est arrivé à Queenstown (Cork) le 8 décembre après une heuruse traversée et qu'il espérait se rendre à Liverpool le lendemain.

Monsieur Dessane a commencé, comme à l'ordinaire, à nous donner des leçons de chant. Il a composé et il a imprimé lui-même au moyen de l'ingénieuse presse de Ragneneau un petit ouvrage intitulé: *Cours de Chant*. Mes confrères ne manqueront pas sans doute de s'en procurer; ils éviteront par là l'ennui de copier les exercices.

Monseigneur l'Administrateur a ordonné les prêtres, depuis la fin des vacances, six ecclésiastiques du Grand-Séminaire. Plusieurs autres ont été faits Diacres et Sous-Diacres. Il y a eu onze Minorés et neuf Tonsurés. Voici les noms de ces Messieurs:

Prêtres: MM. N. Maingui, A. Chouinard, F. X. Méthot; J. Chaperon; C. Normandin, A. Gauthier.

Diacres: MM. M. Huot; N. Fortier; Sous-Diacres: Grouard; M. Bilodeau; F. X. Guay; F. Gagné; F. X. Pelletier; D. McDonald;

Minorés:—MM. Ls. Bernier; F. Gagné; D. Morisset; N. Cinq-Mars; F. X. Delage, J. O. Perron; P. Fiset; J. Auger; G. Sauvageau; P. Walsh; McIsaac.

Tonsurés:—MM. H. Marceau; M. O'Connor; E. Méthot. C. Hallé; N. Laliberté, P. Doherty; J. Neville; P. T. Harkins J. Langlois.

Plusieurs de nos confrères reçoivent depuis quelque temps des leçons sur la manière de lire en public. Ces exercices se font sous la direction de Monsieur Legaré professeur de Seconde, et de Monsieur Hamel, Professeur de Physique.

Notre ville, naguère si paisible, est dans une grande agitation. Une ardeur guerrière s'est emparée de tous les citoyens. Chacun, pour la défense de la patrie, semble brûler du désir de se former au métier des armes. On voit déjà plusieurs régiments de nouveaux soldats. Les *Zouaves* et les *Volontaires Canadiens* rivalisent d'ardeur dans les exercices militaires; on nous dit même qu'ils ont déjà l'air et la tournure tout-à-fait martiaux. Il paraît que nous voulons montrer à nos voisins, qu'ils ne se hâtent pas de réparer l'injure faite au pavillon qui nous protège, nous irons gaiement, à la manière de nos Pères, leur rendre visite avec nos baïonnettes et nos canons. Nous pouvons leur assurer qu'ils trouveront encore en nous les véritables fils de Champlain.

Le vapeur *Persia* est dernièrement arrivé au Bic, ayant à son bord onze cents soldats envoyés par l'Angleterre pour augmenter les forces militaires du Canada. On attend prochainement d'Angleterre un nouveau navire qui doit apporter de nouvelles troupes et des munitions de guerre.

NOUVELLES ETRANGERES.

Comme l'*Abeille* a pris d'assez longues vacances, on vaudra bien lui pardonner d'offrir à ses lecteurs des nouvelles qu'ils

connaissent sans doute; mais elle veut faire une suite avec ce qui a paru dans les colonnes de son dernier numéro; et en conséquence il lui faut remonter au commencement des vacances: elle le fera le plus brièvement possible.

Nous voyions qu'à Turin, on espérait beaucoup prendre Rome, malgré l'attachement le plus complet que montraient toujours le peuple envers le Souverain Pontife. Les événements qui suivirent fortifièrent considérablement les espérances de Victor-Emmanuel et ses succès commencèrent à faire craindre.

Mais maintenant les affaires d'Italie semblent prendre une meilleure apparence. Le gouvernement inhumain qu'exercent les Piémontais est de plus en plus détesté. Ses actes sont d'une barbarie sans exemple parmi les nations civilisées. Au contraire, la conduite de François II et de sa fidèle épouse sera un parfait modèle pour les rois malheureux à venir. Une conduite si généreuse ne peut rester sans heureux résultats; aussi en voyons-nous la preuve dans le vaillant Borgès.

Ce brave général, fusillé au moins trois ou quatre fois par les journaux Piémontais, n'en est pas moins à la tête d'une forte armée, n'attendant qu'une occasion favorable pour replacer le roi de Naples sur son trône. Aidé de ses généreux officiers, il gagne du terrain chaque jour et chaque dépêche annonce quelque défaite des Piémontais. Cialdin, dans sa rage diabolique, a inutilement essayé de chasser ces brigands; il s'est vu forcé de remettre sa place à Lamarmora, qui, n'étant pas plus tôt à son poste, aurait voulu en être éloigné. Car il n'a pas à combattre de lâches envahisseurs, mais de braves soldats qui défendent leur religion et leur roi; il est inutile de dire que les Piémontais en veulent autant à la religion qu'à François II.

Le gouvernement vient de formuler en onze articles un projet d'arrangement pour être soumis au St. Siège. Le Souverain Pontife conserve sa dignité, son inviolabilité et toute autre prérogative établie par l'usage. Victor-Emmanuel renonce à tout droit de patronage sur les bénéfices ecclésiastiques. Dans le cas où le projet ne serait point accepté: il n'y a qu'un cri: A "Rome"; mais à Rome ils pourront rencontrer quelques baïonnettes qui ne leur feront pas trop de bien.

LL. MM. les rois de Prusse, de Hollande et du Danemark ont visité l'empereur Napoléon et y ont eu une magnifique réception. La France a été menacée d'une grande crise financière. M. Fould, appelé au ministère des finances a pris aussitôt des mesures pour diminuer les dépenses

excessives de l'Etat. La réforme principale est la réduction de l'armée. Les forces composées de plus de 500,000 vont être réduites de 80, à 100,000. Les troupes françaises à Rome doivent être augmentées. On dit que l'empereur Napoléon visitera la reine Victoria lors de la grande exposition de 1862.

La question du coton a beaucoup occupé le gouvernement Anglais, parce que c'est une des grandes ressources de son commerce. On dit que l'Angleterre veut reconnaître la confédération du sud. Une rupture est sur le point d'avoir lieu avec le Nord : elle aurait pour cause l'arrestation de M.M. Slidell et Mason sur un vaisseau anglais. Dans la prévision d'une guerre prochaine, elle commence à s'occuper de ses colonies Américaines et malgré les conseils de Lord Russel, les forces du Canada vont être considérablement augmentées. Le *Melbourne*, l'*Australasia* et le *Persia* ont dû quitter l'Angleterre au commencement de ce mois avec des munitions et des troupes.

L'Espagne, comme toutes les autres puissances, s'est ressentie des suites de la révolution Mexicaine qui a porté une atteinte funeste à son commerce. L'Angleterre, la France et l'Espagne ont résolu d'intervenir et de mettre fin à ces guerres cruelles. Une flotte armée par les trois puissances fait voile vers le Mexique. La principale règle de la convention est que les parties envahissantes ne s'empareront d'aucun territoire et laisseront le peuple libre de choisir son propre gouvernement. L'Espagne refuse toujours de remettre les archives du royaume de Naples, à Victor-Emmanuel qui les réclame comme roi des deux Siciles. Le roi de Portugal est mort avec presque toute sa famille. Le duc d'Oporto, âgé de 23 ans, est monté sur le trône. Il est neveu de la reine d'Angleterre.

Les Polonais cruellement persécutés par les Russes ont voulu se soustraire à leur barbarie. Le peuple se souleva et le 4 Octobre à Gélade, l'aigle Russe fut arraché des édifices publics et remplacé par l'aigle Polonais. On se mit à chanter des hymnes propres à réveiller dans les cœurs des sentiments de patriotisme; mais toutes les églises ont été fermées. La persécution continue toujours. Au milieu de ces calamités, les puissances semblent s'être donné la main pour oublier cette malheureuse mais peut-être la plus intéressante partie de l'Europe. En effet dans quel coin du continent trouvera-t-on des cœurs plus sincèrement patriotiques.

Le nouveau roi de Prusse a été couronné le 19 Oct. sous le nom de Guillaume I. Dans le discours prononcé à l'occasion de son avènement il a déclaré qu'il recevait la

couronne des mains de Dieu, et que, pour ce qui regardait les affaires de l'Etat, il se réservait un pouvoir indépendant des corps constitués : un langage si vif a causé une vive émotion dans le parti démocratique.

La Hongrie est toujours prête à se soulever. Chapka, Kossuth Turr et plusieurs autres célébrités hongroises se sont réunis au sujet des affaires de la Hongrie. Au lieu de lui donner un gouvernement républicain, comme on le vouloit d'abord, on a proposé trois candidats pour la couronne.

Le Piémont a proposé bien inutilement à l'Autriche la cession de la Venetie. Les finances autrichiennes sont dans un très-mauvais état. On a parlé de faire une réduction dans l'armée, mais des troubles survenus en Hongrie ont ajourné cette détermination. L'Autriche craint beaucoup, car elle est dans une situation peu propre à soutenir une guerre.

L'inondation a causé cette année des dommages considérables à l'Egypte : on dit qu'ils s'élèvent à deux millions de thalers. Le vice-roi a contracté un emprunt de 12 millions de thalers avec les banquiers de Francfort.

Cette année a été fatale aux têtes couronnées : Nous avons vu la mort de Don Pedro de Portugal ; en Turquie, celle d'Aldul-Azis-Khan qui a eu pour successeur Aldul-medjil-Khan. Les Turcs sont sans cesse occupés à faire la guerre aux insurgés. Fuad Pacha a été nommé grand-vizir de la Turquie et Ali Pacha a pris le portefeuille des affaires étrangères.

La mort a aussi privé le céleste empire de son empereur. La Chine est en proie aux plus horribles atrocités commises par les rebelles; cependant les impériaux semblent obtenir sur eux quelques avantages. Le gouvernement est faible mais régulier et capable plus que jamais d'entretenir des relations avec l'Europe. Il est à peu près certain que ce sont les mandarins et non le manque de civilisation qui poussent les Chinois à commettre tant de cruautés. Les Anglais ont été obligés d'évacuer Canton.

Après avoir parcouru en peu de mots les principales parties du vieux Monde, il ne faut pas oublier notre continent, qui n'est pas sans intérêt. Les deux points les plus saillants sont sans aucun doute le Mexique et les Etats-Unis. Le premier de ces deux pays est terriblement agité par les guerres civiles dont il est le théâtre depuis bien des années. Aujourd'hui elles semblent prendre une nouvelle vigneur sous Juarez. Mais l'intervention de trois puissances européennes va

sans doute mettre un terme à ces sanglantes querelles.

Pour le second, les choses vont bien tranquillement. Toutefois les Américains sont contents de voir que leurs troubles intéressent presque toute l'Europe; ils se croient les héros de l'univers, et, dans leur orgueil, ils ont comparé leurs batailles de Bull's Run et de Springfield, à celles de Solferino et de Magenta. Depuis longtemps on s'attend à un combat décisif, mais tout cela c'est du vent.

Dernièrement le *San Jacinto*, vaisseau du Nord, en croisière, a salué un navire anglais avec deux boulets. Le *Trent* hissa inutilement le redoutable pavillon britannique : le commandant Wilkes, du *San Jacintho* monta, avec des soldats armés à bord du vaisseau anglais et se saisit de M.M. Slidell et Mason, objets de sa visite, qu'il savait être chargés, de la part du Sud, de dépêches pour l'Europe.

Cette nouvelle a causé une grande sensation en Angleterre. Un ambassadeur a été aussitôt envoyé aux Etats-Unis. On dit qu'il a ordre de demander une prompte réparation et peut-être aussi le relâchement des prisonniers, sinon il pourrait s'en suivre de graves conséquences.

NOUVELLE PLUS RECENTE

Les dernières dépêches venues de Washington nous apprennent que M.M. Slidell et Mason ont été remis à l'ambassadeur lord Lyons, ce qui ajourne la guerre mais ne l'empêchera peut-être pas.

MORT DU R. P. LACORDAIRE.

Le R. P. Lacordaire a rendu le dernier soupir à Sorrèze, le 22 Novembre dernier. Il est inutile de dire que cette perte est aussi sensible pour l'éloquence que pour l'ordre de St. Dominique dont il est le restaurateur en France. En face de ce tripas, dit l'*Ami de la Religion*, nous n'éprouvons qu'un besoin, c'est d'honorer par un douloureux recueillement cette noble et pieuse mémoire.

Les funérailles du R. P. Lacordaire ont eu lieu le 28, à Sorrèze.

CONDITIONS DE CE JOURNAL

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS

A la Petite-Salle. M. W. Giroux.
Chez les Extérieurs. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant